

## Le trésor des Iroquois

Kateri mourut le 17 avril 1680, mercredi de la Semaine sainte. C'était au deuxième emplacement de la Mission Saint-François-Xavier, où se trouve maintenant la paroisse de la Côte-Sainte-Catherine-de-Laprairie.

### *On exhume ses restes*

En 1684, le P. Claude Chauchetière écrivait: « On vit tant de personnes se recommander à la défunte Kateri Tekakwitha; on voit tant de bons Indiens faire cette dévotion; on se trouva en telle nécessité cette année de s'adresser à elle, qu'on crut rendre un juste devoir à sa vertu de la transporter du cimetière — où on lui avait dressé un an devant un petit monument — dans la nouvelle église; tous les sentiments furent uniformes sur cela: on fit pourtant ce transport de nuit en présence des plus dévots. On a vu depuis les Indiens aller prier dans le lieu où elle est, lesquels avaient commencé à l'aller prier dès le jour même qu'elle fut enterrée... »

Dans sa *Vie de Catherine Tekakwitha*, le R. P. Nicolas Burtin, O. M. I., écrit:

« Le corps de cette pieuse fille fut enseveli au pied de la croix près de laquelle elle aimait à venir prier sur les bords du grand fleuve. Le P. Chauchetière dans sa *Vie de Kateri* dit qu'il fut plus tard placé dans la chapelle du village. Le village ayant depuis cette époque changé trois fois de site, il est probable que ses reliques furent déposées dans la sacristie de l'église du Sault-Saint-Louis... [Caughnawaga]. »

On peut, je crois, en examinant le déplacement des centres du culte privé rendu à Kateri, montrer qu'effectivement ces reliques ont été transportées avec la Mission Saint-François-Xavier jusqu'au Caughnawaga actuel.

### *Deuxième déplacement*

En 1689, la mission déménagea un peu plus haut sur la rive gauche du Saint-Laurent sur « la terre des Desautels ». Les ossements ont aussi été transportés à cet endroit, puisque nous trouvons dans les écrits de M. le curé Pierre Rémy de Lachine, le renseignement suivant:

« En l'année 1694, Jacques Paré, âgé de 7 ans, étant malade à l'extrémité, ayant été onze jours sans boire ni manger, je lui donnai l'extrême onction... Son père fit vœu que pendant sa vie il ferait dire une messe tous les ans à pareil jour (fête de saint Simon et de saint Jude) en l'église où repose ses os, en action de grâces... »

### *Troisième déplacement*

Voici qu'en 1695, le village indien se transporta une troisième fois, toujours en amont du fleuve, dans le territoire du Caughnawaga d'aujourd'hui mais tout près de la présente frontière de la Côte-Sainte-Catherine-de-Laprairie. A l'endroit même où les fouilles effectuées aux frais du Centre Kateri, avec l'aide du Dr W. Jury de l'Université de Western Ontario en 1955-1956,

ont révélé de justesse avant que n'y passe la voie maritime du Saint-Laurent, les vestiges de la quatrième Mission Saint-François-Xavier. C'est là que le P. Pierre Cholenec, S. J., écrivit sa biographie de Kateri, adressée au T. R. P. Tamburini, Général des Jésuites. Face à l'Île-au-Diable, en effet, on construisit un fort, une église et des demeures pour les missionnaires et leurs ouailles.

Dans un document du mois de mars 1696, M. le curé Rémy parle d'une guérison obtenue par Monsieur François le Guantier, écuyer, sieur de Rané, officier dans le détachement de la marine, commandant pour le Roi le fort des Saints-Anges de Lachine. L'abbé écrit :

« Le chirurgien ayant désespéré de le pouvoir guérir, j'allai confesser ce malade pour le disposer à recevoir l'extrême onction et le résoudre à la mort et, après l'avoir confessé, je lui conseillai d'avoir recours à Kateri Tegakwitha et de promettre à Dieu que, s'il lui plaisait de le guérir par les mérites et l'intercession de sa servante, il irait faire dire une messe dans l'église de Saint-François-Xavier du Sault où repose le corps de Kateri Tegakwitha, qu'il y ferait ses dévotions...

L'officier français obtint sa guérison et le curé Rémy d'ajouter :

« Je dois l'accompagner avec Mademoiselle [titre des dames de qualité] sa femme et plusieurs de mes paroissiens à aller accomplir ce vœu si le temps le permet le 17 avril prochain, jour anniversaire de Kateri Tegakwitha. »

#### *Quatrième déplacement*

Le dernier déménagement de la Mission Saint-François-Xavier eut lieu entre 1716 et 1719. C'est le Caughnawaga actuel. Dans les cahiers de M. René Boileau de Chambly, on trouve l'indication suivante, des plus intéressantes :

« 1789. Janvier, 18. Étant au village des Iroquois, au Sault Saint-Louis, j'ai vu, entre 3 et 4 heures de

l'après-midi, les caisses qui sont au-dessous de l'autel, où sont renfermés les os de la bienheureuse (sic) Catherine Tegakouita et du bienheureux (sic) Étienne, Iroquois... M. Ducharme, missionnaire, eut la bonté d'ouvrir la caisse de Catherine et je vit ses ossements : la caisse est du côté de l'Épître. »

Le P. Burtin, O. M. I., dans sa biographie de Kateri, déjà citée, note :

« Cette boîte est conservée encore actuellement dans la sacristie de l'église du Sault-Saint-Louis ; elle contient une partie de ses ossements, la tête ayant été donnée à la mission Iroquoise de Saint-Régis, fondée plus tard. Cette église ayant été détruite dans un incendie, ce précieux dépôt disparut. L'authentique des reliques, conservée dans cette boîte, ayant été demandé par Mgr Hubert, Évêque de Québec, et n'ayant jamais été renvoyé au Sault, on sait seulement par une tradition orale que se sont transmises les Missionnaires du Sault-Saint-Louis, que cette boîte contient les reliques de Kateri Tekakwitha. On a distribué de ces reliques à des prêtres et à des laïcs tant du Canada que des États-Unis et de la France qui ont exprimé le désir d'en recevoir. »

Voici un dernier document qui n'est pas sans importance. C'est un extrait du questionnaire signé de la main du P. Conrad Hauser, S. J., le 12 juillet 1932 :

— Depuis combien de temps êtes-vous curé à la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga ?

— J'y suis curé depuis 1927.

— Quelles reliques de Kateri Tekakwitha se trouvent maintenant à Caughnawaga ?

— Nous possédons les ossements du bas du corps.

— Décrivez le reliquaire et dites dans quelle partie de l'église on le garde.

— C'est un réceptacle de bois, environ trente pouces de long et quinze pouces de haut, d'une couleur brun

foncé; le dessus est de verre, orné de rubans rouges et de cinq sceaux de Son Excellence Monseigneur Bruchési, qui y ont été posés alors que le R. P. Mélançon, S. J., était curé.

*La preuve irréfutable*

Nous avons mieux qu'une tradition vénérable; nous avons la preuve irréfutable de l'authenticité des reliques de la vénérable Kateri Tekakwitha conservées à Caughnawaga. C'est là le vrai trésor des Iroquois.

✧ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme L. D. !**

... Un grand merci à Kateri pour avoir obtenu l'allocation d'invalidé pour ma jeune fille malade. J'ai une grande confiance en elle; je la prie tous les jours. (Saint-Eustache, Québec.)

✧ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Dr R. E. T. !**

... J'ai fait dire une messe à Rome pour obtenir bientôt la béatification de Kateri. Je sais que ça vous aidera. J'ai pris sur moi de vous faire parvenir deux reliques de grands Jésuites [saint François Xavier et le bienheureux Claude de la Colombière]. J'espère que cet envoi vous fera plaisir et qu'elles recevront la vénération qui leur sont due. Demain je demanderai aux trappistes de Dubuque d'inclure ma demande pour la prompte béatification de Kateri dans leurs prières et sacrifices... (Cuba City, Wis.)

✧ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Sr. H. V. A.**

... Mucho le agradeceré si me envia una postal en blanco y negro, una biographia en español o en ignlés, una reliquia o cualquier otra cosa de la Venerable Catalina Tekakwitha. Semenalmente escribo la semblanza de un santo en uno de los periódicos de la localidad. Y tengo mucho deso de escribir algo acerca de la ya mundialmente conocida Catalina... (Ponce, Puerto Rico.)

## Kateri dit merci à...

Mlle Marie Baboyant (Montréal),

pour la xérogaphie reliée

du jugement du général Gage

du 22 mars 1762.

M. Stephen Cross (Caughnawaga, Québec),

pour *The Book of Indians or,*

*Biography and History of the*

*Indians of North America*

*From its First Discovery to the*

*Year 1841*, par Samuel G. Drake,

Neuvième édition, Boston, 1845.

Mlle Luce Laurand-Dupin (Halsou, France),

pour le manuscrit dactylographié de

*Tegahkouita, ou la Geneviève*

*de la Nouvelle France dans La*

*galerie des jeunes vierges ou*

*Modèle des vertus qui assurent le bonheur des femmes,*

page 43 à 81, par Mme de Renneville, Paris, 1821.